

Gangs of New York
Grosse pomme de discorde
Les Gangs de New York, États-Unis 2002, 168 minutes

Charles-Stéphane Roy

Number 224, March–April 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59199ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

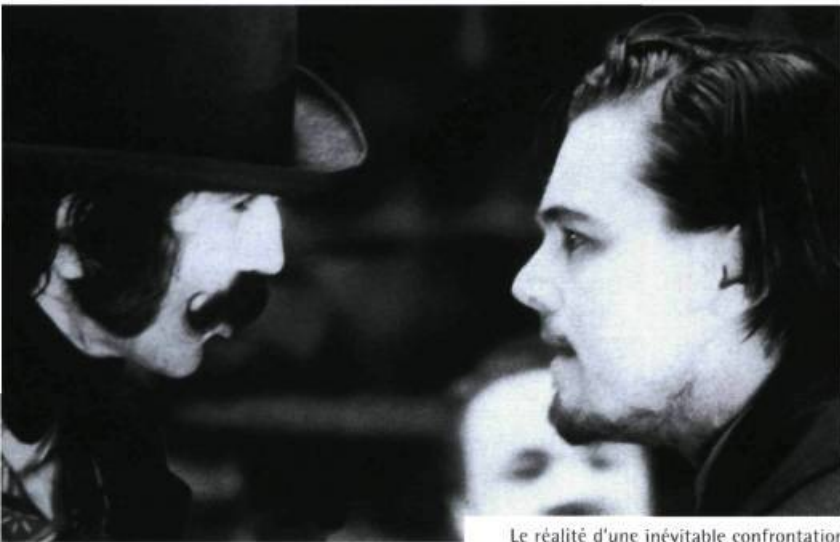
0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roy, C.-S. (2003). Review of [Gangs of New York : grosse pomme de discorde / *Les Gangs de New York*, États-Unis 2002, 168 minutes]. *Séquences*, (224), 44–44.



Le réalisme d'une inévitable confrontation

GANGS OF NEW YORK

Grosse pomme de discorde

Jamais Martin Scorsese ne s'était fait attendre à ce point. Il aura fallu précisément trente ans pour découvrir cette fresque anthologique des obsessions du maestro italo-américain, après plusieurs délais et valse-hésitations. La saga anthropologique **Gangs of New York** (du nom du roman de Herbert Asbury et, incidemment, d'un scénario de 1938 co-écrit par Samuel Fuller, l'une des idoles de Scorsese) se veut à la fois la prémisses de **The Age of Innocence** (1993) et de **Mean Streets** (1973) tant l'enjeu dramatique se situe au cœur des ségrégations populaires et aristocratiques américaines. Cette loi du plus fort appliquée aux pactes de sang poings et pieds nus, c'est Darwin rencontrant Dickens sous la lorgnette de D.W. Griffith, alors qu'au-delà du drame de ruelles se profile la naissance d'une nation carburant déjà à l'intolérance. Scorsese s'évertue ici à révéler le visage eugéniste et corrompu des pères fondateurs au cœur du schisme social entre les *natives* et immigrants durant la première moitié du XIX^e siècle. Coproduit par le mythique Alberto Grimaldi dans de vastes et dispendieuses reconstitutions dans les studios romains de Cinecittà, **Gangs of New York** demeure avant tout une magistrale démonstration de cinéma, aussi audacieuse dans sa mise en scène que dans son propos, étrangement parent du **Heaven's Gate** de Michael Cimino, autre production pharaonique.

Scorsese balise son récit entre deux authentiques événements new-yorkais, soit la légendaire bataille de rues de 1846 entre Hollando-Américains et immigrants irlandais et les sanglantes révoltes portuaires de 1863, à l'aube de la guerre de Sécession. Le New York de l'époque compte alors autant de bandes que de factions ethniques, rendant toute gestion anarchique pour les politiciens, qui doivent composer simultanément avec les malfrats des bas-fonds et les nouveaux arrivants afin de s'assurer de la pluralité de leur électeurat. Manœuvrant entre des brigades de pompiers rivales, des policiers véreux et des politiciens mal intentionnés au

racisme latent, William Cutting, dit Bill the Butcher, un caïd issu du ghetto des Five Points où meurent de faim les réfugiés du Lower East Side, devient secrètement la cible de Amsterdam Vallon, le fils d'un pasteur irlandais qu'il a assassiné lors du massacre de 1846. Ignorant sa réelle identité, Cutting entraînera le voyou à mentir, piller et tuer jusqu'à faire de lui son nouveau bras droit. Après une tentative d'assassinat avortée, Vallon réunira ses pairs et tentera une ultime confrontation avec le boucher. Mais l'Histoire a également rendez-vous avec eux.

Gangs of New York contient une mine de détails sur le Far East, lieu d'une époque trouble pendant laquelle le protectionnisme faisait ses premiers pas et la charcuterie humaine était un sport national. Des interférences assassines entre la rue, l'Hôtel de Ville, le Parlement et les Services publics, seul le degré d'audace ou d'habileté différait d'une strate sociale à l'autre. Selon cette perspective, Scorsese n'hésite donc pas à envoyer dans la mêlée certaines figures historiques telles William « Boss » Tweed, crapule cravatée siégeant à l'indécent Tammany Hall, ou même P.T. Barnum, maître de cérémonie d'une galerie des curiosités, étonnamment similaire à la misère envahissant les Five Points, véritable axe du mal. Ce va-et-vient est admirablement illustré par le terrifiant panoramique durant lequel se déroule à quelques mètres de distance le cycle d'infortune des immigrants, de leur descente des bateaux à leur attestation de citoyenneté en échange de l'uniforme sur le quai, puis l'embarquement des nouveaux bataillons ainsi formés sur des navires de l'État et leur retour au pays dans de modestes cercueils de bois. En regard avec le *micro-récit* prévisible et fort grotesque de la confrontation Cutting-Vallon, il est manifeste que Scorsese s'affaire ici beaucoup plus (et mieux) dans la périphérie de la composition que dans ses incarnations centrales. Les abus d'excentricité de Daniel Day-Lewis créent dès lors un important contraste avec la blafarde contrepartie des DiCaprio, Broadbent et Thomas, aux pourtours et desseins lourdement appuyés, tandis que la prestance sûre de Liam Neeson et les premières apparitions d'une Cameron Diaz lumineuse de malice procurent un soupçon de justesse à la caricature de l'ensemble. Mais qu'importe : en dépit de ses outrances, **Gangs of New York** possède la noble vertu d'offrir un discours alternatif aux gargarismes habituels sur la nation américaine — son *melting pot* en tête — articulé autour de sa manifestation la plus significative, la violence civile. En démolissant pierre par pierre la fondation du mythe de la démocratie, Scorsese, fils d'immigrant, ne fait pourtant que réitérer son profond patriotisme envers cette société égalitaire au passé fratricide.

Charles-Stéphane Roy

■ Les Gangs de New York

États-Unis 2002, 168 minutes — Réal. : Martin Scorsese — Scén. : Jay Cocks, Kenneth Lonergan, Steve Zaillian, d'après le roman de Herbert Asbury — Photo : Michael Ballhaus — Mont. : Thelma Schoonmaker — Mus. : Howard Shore — Son : Ivan Sharrock — Déc. : Dante Ferretti — Int. : Leonardo DiCaprio (Amsterdam Vallon), Daniel Day-Lewis (William Cutting), Cameron Diaz (Jenny Everdeane), Liam Neeson (Prêtre Vallon), Jim Broadbent (William Tweed), John C. Reilly (Happy Jack), Henry Thomas (Johnny Sirocco), Brendan Gleeson (Walter McGinn), David Hemmings (M. Schermerhorn) — Prod. : Harvey Weinstein, Alberto Grimaldi — Dist. : Alliance